

Ses entretiens avec mère Sainte-Madeleine ne roulèrent plus seulement sur la poésie, elle y associa des idées religieuses, et la double vocation qui venait de se manifester en elle, ne devait jamais varier ni s'éteindre.

A partir de ce temps aussi, elle devint profondément malheureuse.

Sa famille montra un antagonisme déclaré contre le cloître ; elle dût refouler ses intimes pensées dans la crainte qu'on les raillât. Et le cœur saigne si douloureusement en dedans, quand il ne peut étaler sa blessure.

Stylite priait et pleurait, sans désespérer pourtant, en disant : j'attendrai !

La majorité ne donne-t-elle pas la liberté ?

Que sont quelques années de patience en comparaison du prix qu'elle attendait au terme.

Mais Stylite eut bientôt à combattre de ce qu'elle prit d'abord pour une résolution subite, et qui n'était au fond que la conséquence logique de toute la vie de cette enfant.

Qu'avait-elle fait depuis qu'elle possédait l'usage de sa pensée ? On eût dit qu'elle avait un seul but, se préparer à l'existence du cloître, et que son précoce amour pour la prière et la pénitence étaient les insignes que Dieu laissait pour garantir l'avenir.

Mère Sainte-Madeleine se contentait de lui répondre :
— Attendez, réfléchissez !

Stylite comparait alors, avec l'entraînement de sa nature éloquente, quand elle se passionnait, la vie du monde à celle des monastères ; sans connaître ce que les plaisirs pouvaient avoir d'entraînement, elle les repoussait ; le Christ sanglant et couronné d'épines était le seul époux qu'elle voulut accepter.

Et cependant, qui aime mieux la vie religieuse que mère Sainte-Madeleine, et qui en fut jamais, au XIXe siècle, une plus grande, une plus complète image.

...Que Stylite entrât au Couvent, pour elle, le doute n'était pas permis.

Elle hésitait seulement sur le choix d'un ordre.

La prière sans l'austérité ne lui suffisait pas.

Le carmel ou la trappe ; elle voyait rien que ces deux règles capables de satisfaire ses doubles aspirations.